

Clio

Clio, mère du mensonge, tu n'écris ta soi-disant vérité que pour semer l'erreur, pour étayer les institutions existantes, pour justifier les passions et les prétentions nouvelles. Tu donnes le sens, qui convient aujourd'hui, à la bataille de Bouvines, à la bataille des Eperons d'Or, à la bataille de Solférino, dont l'une, prétends-tu, créa la Belgique, l'autre la Flandre, la troisième l'Belgique. Clio, plus ambitieuse que Junon et plus puissante que Jupiter, tu es l'âme des nations et la promesse des batailles futures.

L'historien tient les peuples au bout de sa plume, il est le romancier le plus inventif et le plus dangereux des poètes. C'est lui, et non le Dieu de la Genèse, qui créa le monde et la Genèse elle-même se voulut œuvre historique. En ajustant le passé au gré de nos passions actuelles, il transforme le présent et prépare le futur. On rédige aujourd'hui, pour flatter les dogmes de notre temps l'histoire des régions, celle de la femme, celle de l'homosexuel. De qui donc écrira-t-on demain l'histoire sinon des passions nouvelles? On n'écrit jamais le passé qu'en fonction de l'actualité et les bas de page, les rappels aux sources, les savantes bibliographies ne font que donner le change. Toute nation n'a comme raison d'être que l'histoire imaginaire du passé et Michelet créa la Belgique comme Henri Conscience créa le peuple flamand. D'un amas de faits mal connus, de personnages aux mobiles déformés, de combats obscurs livrés entre des mercenaires mal payés, ils ont créé l'histoire d'un peuple et par là-même ce peuple lui-même.

Clio, mère universelle, tu fais naître les institutions, les mythes et les haines entre collectivités qui n'ont que toi pour exister.

De tous les roitelets et les tribuns du passé, l'historien est le maître ultime. Il peut d'un mot les transformer, un mot qui semble jeté au hasard sur le papier mais qui est le signe même de sa toute-puissance. Il change tel audacieux en téméraire, tel dévot en bigot, tel homme prudent en renard rusé. Par son fait la maîtresse devient volage, le peuple inconstant, le régime réactionnaire et la bataille indécise. Il se cache avec adresse derrière les rappels de bas de page et les multiples citations, traduites si possible du latin ou d'un dialecte oublié, mais ce sont ses propres tournures de phrase qui comptent, son propre langage.

Car tu n'es rien d'autre, Clio, que jeux de langages, subtilités grammaticales et mots bien à leur place. Clio, mère du mensonge qui convaincs tes lecteurs car ils ne demandent qu'à être trompés: *Mundus vult decepti*, le monde veut être trompé et tu lui mens à souhait.